

Chapiteau d'Esch-sur-Alzette

Les cendres du Phénix

Une soirée du Pascal Rioult Dance Theater – New York

PAR HÉLÈNE DOUB

La troupe du chorégraphe new-yorkais d'origine française, Pascal Rioult, s'est produite mardi soir sous le chapiteau du Théâtre d'Esch dans le cadre d'un programme s'appuyant sur la musique du compositeur Igor Stravinsky. Une performance toujours spectaculaire malgré une créativité en déclin.

Pascal Rioult fait partie de ces rares chorégraphes qui sont devancés sur scène par la réputation attachée à leur parcours d'étoile filante. Ancien sportif de haut niveau, Pascal Rioult est venu très tardivement à la danse (à 22 ans) mais s'est immédiatement intéressé à la modern dance, qui n'en était alors qu'à ses balbutiements en France. En 1981, il arrive à New-York, soutenu par une bourse du ministère français de la Culture, et se lance à l'assaut des sommets de la danse moderne que sont Merce Cunningham et surtout Martha Graham, dont la danse très exigeante physiquement et techniquement correspond mieux aux aspirations de l'athlète Rioult. C'est en intégrant la troupe de cette pionnière de la modern dance que celui-ci se fera bientôt un nom.

De son mentor, il retient une triple leçon. Chaque mouvement, chez Pascal Rioult, exprime un état psychologique ou sentimental qui permet au spectateur de tracer une véritable «cartographie du cœur» du danseur. Par ailleurs, techniquement, les mouvements au sol et l'alternance entre tensions du corps et lascivité, très présents chez le chorégraphe, sont des héritages directs des innovations apportées par Martha Graham à la modern dance.

L'esthétique de Pascal Rioult repose donc à la fois sur la technicité et la dramaturgie, et les danseurs sont choisis en conséquence pour



Une danse qui reste très marquée par l'héritage de Martha Graham.

(PHOTO: THÉÂTRE D'ESCH)

leurs qualités athlétiques et leur expressivité. Car ce qui fait la touche de Rioult, c'est cette attention portée au corps, aux muscles des danseurs et à leur plastique, le tout mis au service d'une chorégraphie qui s'appuie presque toujours sur une partition classique afin que le spectateur soit auditivement «en terrain connu».

La muse malade

Les trois chorégraphies présentées mardi soir ne dérogent pas à la règle. Première des trois pièces, «Black Diamond», sur un Duo concertant pour violon et piano de Stravinsky, est devenu un classique du chorégraphe. Mises chacune sur un piédestal, deux danseuses en justaucorps transparent évoluent parallèlement puis asymétriquement, se regardent danser et dévoilent les infinies possibilités de leurs corps. Créé en 2003 en hommage à sa muse, la dan-

seuse Penelope Gonzalez, le duo se veut une ode poétique à la féminité. Cependant, écrit pour la technicité et le charisme tout de grâce et de puissance de Penelope Gonzalez, le duo semble avoir perdu de sa superbe, mal servi par des danseuses à la coordination laissant à désirer.

Plus au point techniquement, «Les noces» (2005), sur la partition éponyme de Stravinsky, reprend à son compte le thème éternel du mariage vu à travers le prisme de la sensualité et de la violence du désir. Huit danseurs, hommes et femmes, se cherchent et se rejettent, s'enlacent et s'ignorent, le tout accompagné d'un jeu de scène fondé sur l'habillement et le déshabillage. Très physique, le ballet se veut «Grahamien» en ce qu'il a d'expressif et de tourmenté.

Enfin, «Firebird» («L'oiseau de Feu», 2003) est sans doute la partition de Stravinsky la plus interpré-

tée dans la mesure où elle a été écrite pour le ballet russe. Mettant en scène la lutte du bien contre le mal et le triomphe du premier, le chorégraphe utilise des ficelles assez grossières: une petite fille, symbole de renouveau et de pureté, la lumière comme métaphore du bien, des gestes très transparents et mécaniques forment une rhétorique éculée. Les pas empruntent tant au modern jazz qu'à la danse classique et présentent tout de même un intérêt esthétique.

En somme c'est un Rioult Dance Theater bien fatigué qui nous est arrivé mardi, avec des pièces déjà datées dont les danseurs d'origine ont été remplacés, où les imperfections techniques sont légion et qui à force de tourner ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Mais faisons confiance à ce Phénix de la danse moderne pour renaître de ses cendres.

Plaisir, sensualité, amour

Nouveau livre et exposition à Steinsel d'Ott Neuens

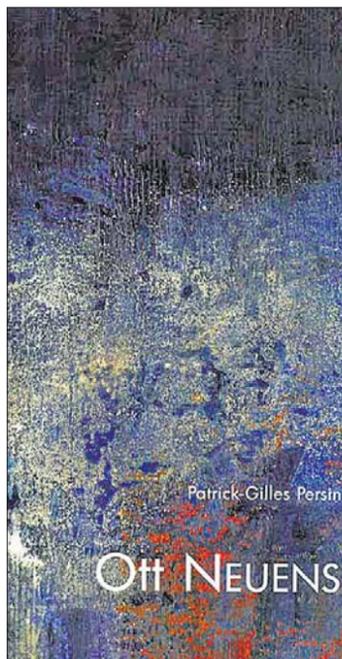
Le nouveau livre de Patrick-Gilles Persin, historien et critique d'art, fait découvrir l'univers pictural d'un des artistes luxembourgeois les plus intéressants de ces dernières années: Ott Neuens. Les oeuvres présentées s'échelonnent de 2004 à 2008 et fascinent par leur richesse et leur profondeur. Toutes les illustrations sont en couleur. Les photos ont été réalisées par Uwe Walter. La préface est signée Claude Frisoni, auteur et directeur général du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, qui écrit à propos d'Ott Neuens:

«Les oeuvres d'Ott Neuens sont riches de matière, de reliefs, elles ont la sérénité d'un vignoble du bordelais, juste après l'orage; elles ont cette authenticité née du doute et de la quête. Mais surtout, elles ont une infinie générosité, comme si leur auteur y avait mis

tant de bonheur de vivre et de peindre, tant d'altruisme et de sincérité, qu'elles en distribuent à leur tour.

C'est peut-être la plus grande réussite de l'artiste: avoir matérialisé avec talent, inventivité et rigueur l'indicible profondeur des sentiments les plus humains: plaisir, sensualité, amour. Il est donc naturel que le peintre et son oeuvre nous fascinent. Les êtres capables d'amour sont aimants, c'est pour ça qu'ils attirent.»

Ott Neuens est né le 18 mars 1944 à Contern. Il vit aujourd'hui à Luxembourg-Ville. En tant qu'instituteur-attaché au ministère de l'Education nationale, il était chargé entre autres de l'édition de l'ensemble des nouveaux manuels scolaires pour l'enseignement primaire. En 2001 le Premier ministre de la République française a promu Ott Neuens officier dans



l'ordre des Palmes académiques. Depuis 2004 l'artiste a réalisé de nombreuses expositions au Luxembourg. Le vernissage de sa nouvelle exposition «Ott's Art 2008» aura lieu mardi, le 2 décembre à 19.30 heures à la Galerie «Am Duerf», place de l'Eglise, à Steinsel. L'exposition sera ouverte jusqu'au 14 décembre les samedis et dimanches de 14.30 à 18.30 heures et sur rendez-vous. Le jour du vernissage, dès 18 heures, l'artiste dédicacera la monographie.

Patrick-Gilles Persin: Ott Neuens. Relié, 30,5 x 25,5 cm, 144 pages, nombreuses illustrations couleur. Prix: 59 euros. ISBN: 978-2-8796-653-3. En librairie. Livraison gratuite à domicile contre virement au compte auprès de la BCEE saint-paul luxembourg LU61 0019 1300 6666 4000, avec la mention du titre.

www.biblioservice.lu

Nouvelles expositions

Visite d'Atelier de Rita Gierens



Le weekend prochain, l'atelier «Vieux Presbytère», 3, rue de l'école à Koerich, est ouvert à la visite: les œuvres récentes de l'artiste Rita Gierens y sont exposées et à voir de 15 à 18 heures.

Johan Van der Vlugt „Schlachtplan B“



Die Galerie Clairefontaine Espace 2 in Luxemburg, 21, rue du Saint-Esprit, stellt bis zum 10. Januar die Malerei von Joachim Van der Vlugt aus. Die Galerie ist von Dienstag bis Freitag von 14.30 bis 18.30 Uhr und Samstag von 10 bis 12 und von 14 bis 17 Uhr offen.

Peintures géométriques de Mette Winckelmann



La galerie Nosbaum & Reding, 4, rue Wiltheim à Luxembourg, expose jusqu'au 3 janvier les tableaux de Mette Winckelmann. La galerie est ouverte du mardi au samedi de 11 à 18 heures.

Manor Grunewald, Steven Baelen et Vadim Vosters

La galerie Nosbaum & Reding, 4, rue Wiltheim à Luxembourg, expose jusqu'au 3 janvier les peintures et photographies de trois artistes: Manor Grunewald (voir illustration), Steven Baelen et Vadim Vosters. La galerie est ouverte du mardi au samedi de 11 à 18 heures.

